

Patrice Juiff est de retour pour la rentrée littéraire

Le sillage de l'humanité

S'inspirant d'un fait divers de société survenu voici quelques années dans le nord de la France, le comédien Patrice Juiff, qui a récemment investi la scène littéraire, entraîne le lecteur dans un nouveau récit poignant et captivant.

■ Après avoir fait l'unanimité auprès des critiques à l'occasion de la sortie de son premier roman *Frère et Sœur* paru en 2003 chez Plon, Patrice Juiff revient en force avec une seconde œuvre littéraire tout aussi prometteuse et dérangeante: *Kathy*.

Dès l'âge de trois ans, la protagoniste de cette histoire, Kathy, est confiée par sa mère aux bons soins de l'assistance publique. Quinze ans plus tard, la jeune fille veut renouer avec son passé «là où tout avait commencé. L'endroit où elle pourrait reprendre le cours de son histoire laissée à l'abandon».

Une quête qui s'avère vitale car il s'agit de «combler le vide qui l'empêchait encore de respirer». La jeune fille pénètre alors dans l'univers sordide et miséreux de sa famille biologique qui vit en marge de toutes les lois sociales et éthiques. Elle en accepte pourtant les dérives aux confins du supportable guettant sans relâche avec ferveur et gratitude les moindres marques d'acceptation.

Un air de Dogville

Les sentiments qu'éveille la lecture de cette histoire rappellent



La philanthropie selon Patrice Juiff

(Photo: Jean-Marc Lubrano)

la vision du film *Dogville*, de Lars von Trier, suscités notamment par l'incompréhension, voire l'agacement, face à l'attitude persévérante de la protagoniste dans un milieu hostile. Toutefois, si le film *Dogville* tendait à dévoiler les vicissitudes de l'âme humaine, le récit que décrit le roman *Kathy* met en lumière la fibre humaine qui se cache sous les couches d'ignominie et en facilite une certaine compréhension.

D'une main de maître, Patrice Juiff illustre ainsi au fil de son histoire la phrase d'introduction: «Il est humain de chercher dans l'acte inhumain la part d'humanité qui en est l'origine.»

Le ton juste employé par l'auteur sans intention de diaboliser ou d'idéaliser facilite la reconnaissance de cette part d'humanité qui relie les marginaux à la civilisation et dont l'expression la plus puissante puise ses origines dans un sentiment univer-

sel, à savoir l'amour maternel et son incroyable capacité d'abnégation.

Un livre bouleversant dans lequel il faut se plonger pour tenter de se réconcilier avec les turpitudes de la condition humaine.

■ Nathalie Cailteux

«Kathy» de Patrice Juiff aux éditions Albin Michel; en librairie à partir du 24 août. ISBN 2-226-17332-3. Prix: 16 euros.

Le Dilettante publie le premier roman de Nicolas Beaujon

Le rêve de toute une vie

Ayant acquis la réputation de dénicher des nouveaux talents, les éditions Le Dilettante viennent de lancer sur le marché du livre le premier roman de Nicolas Beaujon, un écrivain plutôt prometteur.

■ Le *Patrimoine de l'humanité* est le titre de l'ouvrage de cet auteur français de 43 ans qui vit et travaille actuellement au Canada dans le milieu rock indépendant. Il s'agirait en fait, comme Nicolas Beaujon l'a confié, de son huitième roman, mais du premier à mériter une publication. A la lecture de son ouvrage, on comprend en effet que l'intuition tant de sa part que de celle de l'éditeur n'était pas dépourvue de fondement.

Si l'intitulé du titre pourrait laisser présager d'une histoire décrivant les multiples trésors artistiques et culturels qui embellissent notre planète, le récit de Nicolas Beaujon emprunte une tout autre direction et se décline sur un ton plutôt railleur.

Le récit débute lorsque le narrateur est reçu à un examen qui lui permet d'accéder à la profession d'agent de contact, l'appellation revalorisée pour gardien de musée. «Le 12 janvier 1988, je



Nicolas Beaujon (Source: Le Dilettante)

fis mes premiers pas dans le merveilleux monde du contact, en compagnie d'une quinzaine de camarades rescapés du concours de Cachan. Mes premiers cent pas, puisqu'il s'agissait essentiellement de tourner en rond.»

Profondeurs abyssales

D'une façon drôle et ironique, le protagoniste principal, qui par ailleurs est fan de Jimi Hendrix et se destine à une vie de guitariste adulé, raconte ses expériences et ses déboires au sein du musée dans lequel il a pris fonction. «Un endroit où l'on rencontre

toutes sortes de gens. Des gens que l'on n'aurait jamais rencontrés ailleurs. Toutes sortes de gens que dans la vraie vie on mettrait un point d'honneur à éviter.»

C'est ainsi qu'il fait connaissance de son métier et de ses collègues tout en côtoyant les «visiteurs de musées». Il fera l'expérience d'une grève avec ses confrères et se laissera peu à peu entraîner dans les vapeurs de la drogue que l'on distribue au sous-sol de son lieu de travail.

Les effets de cette substance feront dérapier la narration pendant une vingtaine de pages sur les pentes illusoire d'une réalité cauchemardesque. Mais l'agent de contact qu'il est reprendra vite le dessus de ses fonctions au quotidien. Et de la même façon qu'il semble être ignoré dans le titre du bouquin, il s'éclipsera derrière le «patrimoine de l'humanité» sur lequel il est censé veiller.

Un livre qui se déguste avec jubilation, le sourire aux lèvres du début à la fin de la narration.

■ N. C.

«Le Patrimoine de l'humanité» de Nicolas Beaujon, aux éditions Le Dilettante, parution prévue le 25 août. ISBN 2-84263-126-9 (224 pages, 16 euros).

Ils nous ont quittés

Bismillah Khan, maître du hautbois indien

L'un des musiciens indiens les plus célèbres Bismillah Khan, qui a popularisé le *shehnaï* ou hautbois local, est mort hier d'une crise cardiaque à l'âge de 91 ans. L'Etat de l'Uttar Pradesh, dont il était originaire, a déclaré un jour de deuil et décidé de faire fermer écoles, universités et administrations. Khan s'était retrouvé sous les feux de la rampe lorsqu'il avait joué de son instrument à vent dans la citadelle du *Red Fort* de New Delhi à l'occasion des premières célébrations du Jour de l'Indépendance de l'Inde en 1950, trois ans après la partition de 1947. Il est réputé pour avoir élevé le statut de la musique de *shehnaï*, considérée comme de bon augure lors des mariages et processions de rue. Le chef avait été récompensé de l'honneur civil le plus élevé, le Bharat Ratna, en 1991 en plus de ses nombreux prix musicaux.

L'écrivain israélien Y. Smilansky n'est plus

Yizhar Smilansky, le plus grand écrivain israélien de la génération de 1948, auteur de récits célèbres en Israël sur la guerre d'indépendance, est décédé hier à l'âge de 89 ans, a annoncé sa famille. C'est au cœur des combats de la première guerre israélo-arabe que se situe l'action de ses nouvelles: *Convoi de nuit*, *Hirbet Hiza* et *Le prisonnier*. A la fin des années cinquante, l'écrivain qui a pris pour nom de plume Samekh Yizhar, achève une saga: les jours de Ziglag, qui lui vaudra le prix d'Israël à l'âge de 43 ans. Il a été député travailliste au parlement puis professeur de littérature à l'université hébraïque de Jérusalem.

Rue bric à brac

UNICA: le Luxembourg défend 4 films en Corée

Du 26 août au 3 septembre se déroulera en Corée du Sud le 68^e festival du cinéma non professionnel UNICA (Union Internationale du Cinéma Non Professionnel). La «Fédération luxembourgeoise des cinéastes et vidéastes non professionnels (FGDCA)», représentée par trois délégués, a inscrit quatre films au concours mondial, films sélectionnés à l'issue du «Concours national 2005»:

- *Cycle de vie des coccinelles* de Willy Lang (CAL), un documentaire sur les différents stades de la vie d'une coccinelle.
- *Ship Song* de Tamara Kapp (CAL) est un dessin animé par ordinateur illustrant la chanson composée et réalisée par l'auteur.
- *L'autre peuple élu* de Guido Haesen (CAL) est un reportage sur un peuple en Ethiopie, qui croit lire dans les Ecritures Saintes sa vocation de «l'autre peuple élu».
- (*Hallo!*) de Ciné Caméra Diekirch, explique comment la mélodie arrive dans le portable. Il s'agit d'un film-minute en course dans un concours spécial, le «World Minute Movie Cup».

Les prochains concours organisés par la FGDCA seront le «Concours de voyages et de vacances» ouvert à tout le monde, et le «Concours national 2006» réservé aux membres des clubs affiliés, les deux concours se déroulant dans le cadre des «Journées de film de Diekirch» les 18 et 19 novembre.

Une émouvante quête de l'absolu

De juillet à novembre chaque vendredi à 18 h 30, la cinémathèque accompagne le Mudam pour son exposition inaugurale «Eldorado», et s'associe au programme de cinéma proposé pour le musée par l'artiste et réalisateur Mark Lewis. Avec l'historienne de cinéma Laura Mulvey, Lewis a réuni un ensemble de 300 films qui parcourent l'histoire du cinéma. A l'affiche ce vendredi à 18 h 30, un essai signé Joris Ivens et Marceline Loidan: *Une histoire de vent* (France, 1988) évoque le projet fou d'un vieil homme qui voudrait filmer l'invisible, le vent. Entouré de techniciens, assis sur sa chaise en plein désert de Mongolie, il attend que le vent se lève, laissant voguer son imagination au gré de ses pensées. Documentariste de talent, Joris Ivens tourne ce film à près de 90 ans, comme un testament contemplatif où la poésie se mêle à la description. En avant-programme, *Regen (La Pluie)*, (Pays-Bas, 1929), de Joris Ivens: il s'agit d'un film d'avant-garde sous forme de ciné-poème.